

Toh de Wadhiners

Feux croisés



Chapitre I

Appel inopportun

À peine, les lampions s'éteignaient sur les noces. Les convives prenaient congé. L'arrière-cour mourait, petitement, dans une mer d'huile.

Seule, les projecteurs des pelouses, d'une lumière crue, frappaient la résidence. Semblablement, un manoir, bien abrité et tout contre un vaste terrain d'équitation et regardait l'orient.

C'était le fruit de longues tractations. Les propriétaires l'avaient de l'acquérir sous un contrat leasing.

À l'intérieur, Péga arpenta le living-room à pas de loup.

– Merci ! Dit-elle, gentiment, à la fille d'honneur qui releva la traîne de sa robe.

Puis, elle se déhancha. La porte à glissières ouvrait sur le balcon. Elle la dégagea.

Là, se tenait Tangadorgo. Il était sur son trente un

à l'image d'un châtelain.

Ouf ! Nous sommes, enfin, seul à seule, respira Péga.

– Tous mes compliments ! Félicita-t-il.

C'était l'heureux élu. Il était ganté. Il se déganta.

– C'est le meilleur moment de ma vie, s'extasia-t-elle.

Ses lèvres étaient brillantées. Elles frémirent, avec enjouement, sous l'effet de l'émotion.

Tangadorgo ne répondit du tic au tac. Une câline main effleura son thorax. Elle l'importa. Elle l'en interdit.

Sans enthousiasme, Péga desserra le nœud de sa cravate club marine et argent. Elle était relaxe. Elle défit le premier bouton de sa chemise de grande marque en prince-de-galles.

Il descendit les stores. Ensuite, il dégagea son haïk. Puis, il dévoila sa binette angélique.

Leurs corps se touchèrent imperceptiblement. Il la ceintura comme pour l'entraîner dans une farandole.

– Je suis flatté, jura-t-il, après un profond baiser.

– À vrai dire, je créais un mariage à quatre. Disons, dans un cadre strictement privé, soupira-t-elle, souffle coupé.

– Il fallait s'y attendre le moins. La tradition oblige, toujours, à avoir plus de monde qu'espéré.

– Le décorum traditionnel est aberrant. J'ai été à un doigt de craquer.

– C’est une vision de l’esprit.
– Hors mis cela, j’ai aimé.
– Moi aussi ! Ça été à la couleur locale. C’était super.

– Qu’en penses-tu d’une musique langoureuse ?
– Ça ne fera pas de mal.
– Nous avons des œuvres complets d’artistes de talent. Cela nous épargnera de la curiosité des grooms.
– Juste un coup fil et tout roule.
– Bien vue ! Consentit Péga.

Bas-dessus, bras dessous, le couple regagna la chambre conjugale.

Comme promis, ils prirent attache avec le service traiteur d’un hôtel sélect. L’on ne tarda pas à sonner à la porte.

– Ça y est ! Accourut Tangadorgo.
– C’est un champagne frappé, vanta le sommelier.
– Ça se voit, s’accorda-t-il, d’un bon ton.
– Au plaisir de nous revoir ! Espéra le livreur.

Il se sauva illico.

Dans la ferveur, Tangadorgo décacheta la bouteille. Il pulvérisa sa dulcinée. Ensuite, il emplît, à demi, deux chopes. Puis, il la servit.

– À notre union ! Célébra-t-il.
– À nous deux ! Concorde-t-elle.

Gaiement, ils trinquèrent. Ils se délectèrent de leur punch.

À un moment donné, Péga prit permission. Elle fit tomber sa longue robe sous la douce clarté. Elle

enfila un liseur.

Au moment de rajuster le jeté de lit, Tangadorgo ne lui laissa pas la voie libre. Il la mangea de baisers. Comme cela, il la croqua dans la senteur liquoreuse.

– J’oubliais une résolution, l’interrompit-elle.

– Vas-y voir ! S’attendit-il.

– Je suis partante pour le malthusianisme.

– C’est entendu.

– Ne le dis pas. Parce que, tu n’as pas le choix.

Non ?

– Pas du tout ! Allégua-t-il.

Puis, il prouva son adhésion. Il envoya un slow. Il l’invita à danser corps à corps.

Subitement, le téléphone crépita. Péga ne trouva son intérêt. Tangadorgo prit l’initiative. Il décrocha fébrilement.

– Allô ! À qui, ai-je honneur ? S’enquit-il. Attendez une minute ! Pria-t-il. Puis, il s’adressa à Péga à haute voix. C’est pour toi, déclara-t-il.

– Dis que je ne suis pas là, inspira-t-elle.

– C’est inutile. La personne insiste sous prétexte d’une question de vie ou de mort, soutint-il.

– Qui c’est ? Questionna-t-elle.

– Un certain Toumba Atanaze, je crois, donna-t-il, pêle-mêle.

– Ce nom ne me dit, absolument, rien, dénonça-t-elle.

– C’est un soi-disant P.D.G. de Holding Corporation, décrivit-il.

– Passe-le-moi ! Se décida-t-elle.

Elle s'appropriâ le combiné. Elle s'accouda, obligatoirement, d'un bras. Elle se mit à l'écoute.

– Allô ! Se signala-t-elle, d'une voie altérée.

– Bonsoir, Inspecteur ! Souhaita l'interlocuteur.

– Bonsoir, monsieur ! Redonna-t-elle.

– Je suis monsieur Toumba Atanaze. Je viens de subir une attaque à main armée.

– Quoi ? Un hold-up ?

– Pour ma part, oui !

– Chez vous ?

– Ouais, au bureau !

– Appelez donc le commissariat ! Il y a une permanence.

– C'est chose faite. De même, j'ai saisi la gendarmerie. Mais, si, vous en occupez personnellement. J'en serais plus rassuré.

– Non de Dieu ! C'est ma nuit de miel.

– Nous vous en saurons, réellement, gré, persista Toumba Atanaze.

– OK ! Je viens dans une dizaine de minutes au plus, promet Péga.

Négligemment, elle se redressa. Tangadorgo l'étreignit. Il lui fit des petits jeux.

– Je m'absente une seconde, se désola-t-elle.

– Comment ? S'étonna-t-il.

– C'est un cas d'extrême importance, soutint-elle.

Tangadorgo voulut la retenir. Au bout du compte, il se rétracta. Ce n'était pas nécessaire. Il s'en

fut convaincu.

Péga s'empressa dans la cabine de douche. Elle laissant entrevoir sa peau à travers le voilage. Elle prit un bain écossais.

Elle ressortit en bikini. Elle enfila une gabardine. Elle empocha son revolver.

– Je suis navrée ! S'excusa-t-elle, une fois de plus.

Puis, comme une offrande, elle posa un baiser sur la bouche de son homme. Elle ne regarda plus en arrière. Elle s'arracha de sa présence.

Chapitre II

Feux croisés

Péga accéda au garage. Sans ménagement, elle jeta son imper sur l'appui-tête du siège arrière. Elle s'engouffra dans la voiture. Elle joua la clef de contact. Elle démarra.

À L'abord de la rue médiane, l'autoradio annonça vingt-trois heures quinze. Par contre, la nuit semblait plus profonde. Un voile de brume couvrait le ciel.

La ville semblait endormie. Elle était presque désertique. En dépit des rares noctambules égrenés de part et d'autre des bas-côtés de la rue.

Péga bifurqua. Elle bomba. Par intermittence, les poteaux électriques balayaient le tableau de bord. Ils s'enfuyaient dans le sens contraire.

Un feu rouge lui parut trop long. Elle grilla sciemment.

– Contravention ! S'auto censura-t-elle.

La pluie était battante. Il pleuvait des hallebardes.

Les rafales s'écrasaient sur le pare-brise.

Elle besoin de plus de visibilité. Elle actionna les essuie-glaces. Leurs grincements se confondirent aux grésillements du système de régulation.

À un feu, elle klaxonna. Elle alerta un traînard sur la voie cloutée. Elle mit double vitesse.

La radiale était bien dégagée. Elle ne s'enlisa pas. Elle accéda au cœur de la ville en un temps record.

Elle vira dans une ruelle à sens unique. Par mauvais sort, le moteur la lâcha.

– Le radiateur a dû prendre un coup, se créa-t-elle.

Puis, elle mit la caisse en poids-mort. Elle tenta de joindre la station-service la plus proche. Ce fut peine perdue. Elle s'immobilisa au passage à niveau.

Par un coup de dé, le garde-barrière était fidèle à son poste. Il la repéra à distance.

– Avez-vous, des ennuis ? Vint-il, utilement, aux nouvelles.

– Je suis en rade, avoua Péga.

– Vous êtes à sec de jus, présupposa-t-il.

– À mon analyse, le moteur s'est noyé, nia-t-elle.

– Vous connaissez-vous en mécanique ? Sonda-t-il.

– Pas plus que la bricole ! Prétendit-elle.

Sur-le-champ, elle enfila son trench-coat. Elle sortit une torche caoutchoutée du vide-poches. Ensuite, elle ouvrit le capot. Puis, elle mit pied à terre.

– Laissez-moi, voir ça ! Exigea le garde.

Il l'éclipsa. Il tripota les fils d'alimentation. Fiévreusement, il redressa la tête.